

# L'architecture scolaire d'aujourd'hui

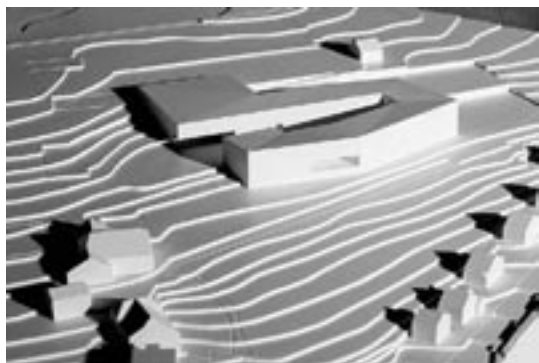
Interview de Bruno Marchand

SIMONE FORSTER  
COLLABORATRICE SCIENTIFIQUE IRDP

*Bruno Marchand est professeur d'architecture à l'EPFL (Institut de théorie et d'histoire de l'architecture). Il s'intéresse vivement aux constructions scolaires et a fait partie de nombreux jurys de concours d'architecture. Il est notamment l'auteur, avec Jacques Lucan, d'un ouvrage sur l'architecture contemporaine en Suisse<sup>1</sup>.*

## Qu'est-ce qui caractérise l'architecture scolaire en Suisse ?

Une tradition de qualité sans doute, liée à la pratique des concours. Cet exercice est une spécificité suisse et nordique. Il favorise la créativité et donne des chances



1<sup>er</sup> prix du concours du Gymnase intercantonal de la Broye: Barre-Brise. Arch. fixpencil Mattias Boegli, Architecte ETS, Adrian Kramp, Architecte EPF SIA. 2001. Maquette

aux jeunes architectes, lesquels s'engagent et compensent leur manque d'expérience par un extraordinaire déploiement d'énergie. Leurs recherches assidues engendrent une certaine originalité et une qualité. Il y a eu

beaucoup de concours ces derniers temps. Durant les années 1990, les constructions scolaires ont été un des thèmes de prédilection des architectes.

## Voyez-vous une certaine évolution architecturale ?

Oui, celle de l'insertion des constructions dans le contexte naturel. Les années 1930 furent celles de la grande vague des écoles pavillonnaires. Les modèles étaient aisément reproductibles et finalement assez indifférents à l'environnement dans lequel ils s'inséraient. Eléments souvent préfabriqués, toiture plate, pilotis et fenêtres en longueur étaient les signes d'une certaine modernité. Dans les années 1970-1980, on voulait modeler le territoire par l'architecture. Aujourd'hui, au contraire, on s'efforce d'intégrer le bâtiment dans le paysage pour en souligner les caractéristiques marquantes. Il faut dire qu'en Suisse les cadres naturels sont magnifiques. C'est une grande chance.

## Pouvez-vous donner des exemples ?

Oui, prenez les réalisations du bureau d'architecture Galletti et Matter de Lausanne<sup>2</sup>. L'école de Collombey-Muraz propose un très beau parcours intérieur. Le paysage est cadré, dans les couloirs, par de grandes fenêtres horizontales. Il est véritablement mis en scène. Les enfants qui fréquentent l'établissement sont constamment en relation avec l'extérieur. Cette architecture souligne aussi des points de vue particuliers, une colline par exemple. Autre exemple des mêmes architectes : l'extension de l'école de Fully. Le bâtiment respecte l'école existante et crée, en même temps, des liens visuels avec les vignes et les rochers qui l'entourent.

## Qu'est-ce qui vous frappe dans l'architecture scolaire contemporaine ?

Il s'agit toujours de bâtiments d'une certaine ampleur mais qui ne font plus usage des symboles classiques que sont, par exemple, le clocher et l'horloge. Les préaux ont également perdu leurs caractéristiques traditionnelles. L'école n'affiche plus clairement son identité. Les architectes cultivent plutôt l'apparence par le choix des matériaux. Prenez l'école de Collombey-Muraz, Galletti et Matter ont fait usage d'un système de vitrages « profilé »<sup>2</sup>. Les fenêtres sont en décalage mais le système n'est pas aléatoire, il est très réfléchi. De plus, le bâtiment s'éclaire la nuit de lui-même. On remarque donc d'emblée qu'il s'agit d'une construction exceptionnelle mais rien n'indique qu'il s'agit d'une école.

Un autre trait frappant est l'utilisation du porte-à-faux. C'est le cas de l'école de Fully, construite par Bonnard et Woefray<sup>3</sup>. Les étages supérieurs sont placés en porte-à-faux au-dessus du préau couvert. Les charges sont reportées sur les murs

<sup>1</sup> Jacques Lucan, Bruno Marchand : Matière d'art. L'architecture contemporaine en Suisse. Ed. Birkhäuser : Bâle

<sup>2</sup> Lire l'interview de Claude Matter

<sup>3</sup> voir article

transversaux des classes et dans les dalles horizontales. L'effet est à la fois oppressant et intrigant car on ne voit pas comment ça tient. Dans les années 1920-1930, on faisait usage du porte-à-faux afin de montrer l'avancée des technologies, le pouvoir de soulever la masse du sol. Aujourd'hui, les nouvelles connaissances et les ressources des matériaux permettent de frapper l'imaginaire et, semble-t-il, de défier les lois de la physique.

### Qu'en est-il de la salle de classe ?

Tout d'abord, on ne prête plus la même attention que jadis à l'ensoleillement ce qui entraîne de nouvelles possibilités de disposition. On cherche aujourd'hui à créer des ambiances par le jeu des matériaux ou des couleurs. L'école de Paspels, dans les Grisons, construite de 1996-1998 par Valério Olgiati (Zurich) en est un exemple. Il s'agit d'une bâtisse qui laisse perplexe. Véritable monolithe, elle domine l'ancienne école et la vallée. Les couloirs sont de béton brut, un rappel du minéral. Les salles de classe, par contre, sont tapissées de bois et traitées comme la traditionnelle Stube grisonne. Elles s'ouvrent par de larges fenêtres sur cette magnifique vallée.



Actuellement la tendance est de prolonger les salles de classe dans le couloir ou de les faire communiquer entre elles afin de permettre la différenciation de l'enseignement et le travail de groupe. On prévoit aussi des espaces de dégagement qui ne sont plus des couloirs. On trouve cette organisation des classes dans le bâtiment du groupe scolaire et garderie de la Tambourine à Carouge, construite en 2000-2002 par les architectes Giovanoli-Mozer. Aujourd'hui,



*Ecole de Paspels, extérieur et intérieur.*

Source: site [http://galerie.vstb.com/qtvr/00\\_03\\_sh\\_paspels/](http://galerie.vstb.com/qtvr/00_03_sh_paspels/)

la salle de classe tend à s'écarter du modèle rectangulaire traditionnel. Elle n'a souvent plus de porte et se déforme. Sans doute, va-t-elle se dissoudre dans d'autres espaces car l'école de demain n'aura vraisemblablement plus besoin de classes.



*Groupe scolaire et garderie La Tambourine.*  
Source: site <http://www.swiss-architects.com/>

### Quelle sera, à votre avis, l'évolution de l'architecture scolaire ?

Défonctionnalisation tout d'abord. Les bâtiments publics seront conçus afin de servir à de multiples usages. Réversibilité ensuite, c'est-à-dire qu'il sera possible de changer leur fonction sans toucher à l'ensemble. Enfin, il faudra prendre en compte l'aléatoire. Cette exigence est très difficile à réaliser car elle implique un nouvel état d'esprit qui ne s'inscrit pas dans la tradition architecturale. Des espaces souples, modulables avec une bonne lumière et une bonne acoustique devront être créés afin de permettre de nombreuses activités. Il sera nécessaire d'induire l'évolution et de l'accompagner. On commence à s'aventurer dans cette voie en construisant des écoles qui comportent des espaces dont la fonction n'est pas définie. Les bâtiments scolaires devront aussi travailler en réseau afin d'éviter les gaspillages et servir à d'autres usages. Les espaces devront être souples afin de s'adapter aux mutations futures.